

C'est de ce monastère assurément qu'il est parlé dans les archives des Chevaliers de Jérusalem, sous le nom d'*Abbatia Montis Parlerei* ou *Parleri*, près de laquelle se trouvaient les villages de *Casnapor*, *Կզնսփոր?* de *Cozconei*, de *Meuserac*<sup>601</sup>, etc.

Un autre couvent, celui d'*Ariki*, *Արիկի*, donna l'hospitalité au même catholicos l'an 1103. C'est là que Grégoire reçut les messagers que la ville d'Ourha, lui avait envoyés pour connaître son avis sur la célébration de Pâques, car ils craignaient en se séparant des Grecs, d'avoir à souffrir de leur inimitié. Le catholicos les encouragea à s'armer de patience et il leur proposa son propre exemple: «Mon patriarcat compte déjà quarante ans, et c'est pour la paix que j'ai quitté la maison paternelle et me suis retiré dans celle-ci; me serais — je donc trompé? J'ai posé mon espoir en Dieu et dans les témoignages des livres saints; car, je garde ma foi catholique et sans tache», etc.

Il visita encore d'autres couvents de ces montagnes, imitant, dit un historien, son ancêtre, le grand Illuminateur; «celui-ci aussi habitait dans les solitudes de la Montagne Noire, plongé dans l'étude des Saintes Ecritures et des livres de dévotion, et il y mena durant plusieurs années une vie de mortification». Le petit-neveu de Grégoire II, Nersès le Gracieux, écrit à ce propos:

Arrivé à la montagne du Taurus,  
Là où sont les habitations des Saints,  
Et où vivant dans un corps on devient ange;  
C'est dans ce beau lieu qu'il parvint  
Le sage et pieux patriarche,  
Dans cette montagne appelée *Noire* et obscure;  
Où se trouvent les âmes éclairées,  
Qui ont abandonné la vie des troubles  
Qu'on a démontré être un rêve.  
Là il réunissait les amateurs des lettres  
Et les abritait chez lui.

---

<sup>601</sup> Bibli. de l'Ecole franc. XXXII. p. 161.